



Liv SCHULMAN

A somatic play

ART : CONCEPT
4 PASSAGE SAINTE-AVOYE
75003 PARIS, FRANCE
WWW.GALERIEARTCONCEPT.COM
INFO@GALERIEARTCONCEPT.COM
T: +33 (0)1 53 60 90 30

HEURES D'OUVERTURE
MARDI - SAMEDI
11:00 > 19:00

Liv Schulman - A somatic play 28 novembre 2019 - 10 janvier 2020

Vernissage jeudi 28 novembre à partir de 18h.

L'humanité sait qu'elle ne sait pas ce qu'elle sait

Il arrive parfois qu'on rencontre des personnes avec qui la communication consciente n'est pas donnée d'emblée. Pourtant un dialogue peut advenir à un autre niveau, inconscient. Il m'a toujours semblé très marquant dans le rapport entre Liv et moi, que les choses ne se concrétisaient pas dans le moment de la parole consciente, mais quand nos deux inconscients à quelques minutes d'écart peut-être, venaient à se rencontrer. Il me semble que cette conscientisation de l'inconscient est omniprésente dans l'ensemble de sa production artistique.

Les personnages des films de Liv Schulman sont toujours des figures symboliques. Ils incarnent un ordre, comme dans sa série Control : A TV Show. Le commissaire, que j'ai toujours imaginé entre un détective et un curateur, est un personnage qui incarne le pouvoir, celui d'établir ou de rétablir la réalité des faits. La figure symbolique sert à parler d'un système préexistant pour mieux le subvertir, et c'est le personnage lui-même qui se pervertit et se détourne de son rôle premier. Dans A somatic play, sa nouvelle installation vidéo exposée chez Art : Concept, une nouvelle figure symbolique apparaît, celle de la douanière. Tournée à Mexico, ces dernières sont mises en scène dans leur quotidien professionnel. Leur rôle est singulier, elles ont pour mission de réguler le flux d'affects. Avant de commencer leur travail, elles s'apprêtent à la centrale d'opération, un salon de coiffure où elles se font laver les cheveux. Elles discutent des nouvelles régulations mises en place, des émotions qui ont passées la frontière illégalement, des nouvelles formes d'anxiété et d'anxiolytiques qui vont et viennent, émergent dans des quartiers huppés et disparaissent sous des piles de jeans délavés. Le contrôle des flux psychosomatiques qui seraient régulés de la même manière qu'une monnaie. Ainsi les émotions positives comme négatives deviennent des marchandises au même titre que les produits culturels et sont réinjectés dans le système économique.

Et pourtant, les douanières elles-mêmes sont traversées par leurs propres angoisses. Elles se matérialisent dans leur rictus facial ou dans leur conversation interne et viennent suspendre la possibilité d'une régulation totalitaire. C'est dans ces moments que l'humour advient, quand il y a scission entre leur rôle assigné et leur monde intérieur, dans toutes les interruptions physiques et vocales, comme les rires de la première douanière au salon de coiffure ou la langue d'une autre douanière nettoyant avec acharnement ses dents lors de sa pause déjeuner. Il n'y a quasiment plus de props dans cette nouvelle vidéo, ils sont délocalisés dans l'espace d'exposition de la galerie : une série de trois bancs en flochage sur lesquels sont disposés trois corps en mousse colorée. Les spectateurs sont invités à se lover dans ces corps mous. Dans le caractère comique de ces assises, il y a une forme d'insolence face à l'ordre préétabli, face à la manière dont on doit se tenir aussi, au sens propre comme au sens figuré. Dans la vidéo, sur leurs costumes, on peut voir un écusson brodé représentant deux mains se joignant l'une et l'autre pour protéger une orchidée. Deux douanières l'évoquent lors de leur pause déjeuner. L'une d'elle soulève le problème qu'engendre la poussière qui subsiste. La douanière avoue que cette poussière, au lieu d'être déclarée, est cachée par ses soins dans une orchidée. Par ailleurs, elle ne dit rien sur la prise de risque qu'engendre un tel geste. Ainsi cette poussière, il me semble, incarne plusieurs choses : Elle est la poésie. Elle est la révolution. Elle est le grain de sable qui fait dérailler la machine. Elle est l'odeur de soufre avant l'incendie.

Je crois que c'est au fond de l'orchidée, entre nos deux mains jointes, collés aux particules de poussières, que nos deux inconscients se rencontrent, et s'adonnent alors aux plus intenses conversations, préparant par échange de regards interposés, des formes à venir de résistance.

Texte par Marion Vasseur Raluy



ART : CONCEPT
4 PASSAGE SAINTE-AVOYE
75003 PARIS, FRANCE
WWW.GALERIEARTCONCEPT.COM
INFO@GALERIEARTCONCEPT.COM
T: +33 (0)1 53 60 90 30

OPENING HOURS
TUESDAY - SATURDAY
11:00 > 19:00

Liv Schulman - A somatic play 28 november 2019 - 10 january 2020

Opening thursday 28th november from 6pm.

Humanity knows that it does not know what it knows

Sometimes we meet people with which conscious communication is not immediately possible. However a dialogue can lead to another level, the subconscious. It always seemed extremely surprising in Liv and I's relationship that things aren't made concrete in the moment of conscious words, but when both our sub-consciousness, maybe delayed by a few seconds, are aligned. It seems that this awareness of the subconscious is omnipresent in the entirety of Liv's artistic production.

The characters in Liv Schulman's films are always symbolic figures. They are the embodiment of an order, like in her series Control : A TV Show. The superintendent, who I always imagined to be something between a detective and a curator, is a character who embodies power, that which establishes or re-establishes the reality of facts. The symbolic figure's role is to talk about a pre-existing system in order to better subvert it, and it's the character itself that becomes corrupt and strays from their main role. In her new video installation exhibited at Art : Concept, A somatic play, a new symbolic figure appears : the customs officer. Filmed in Mexico City, the characters are portrayed in their professional everyday life. They have one mission; their role is to regulate the flow of emotional states. Before starting work, they prepare themselves at the operation office, a hair salon, where they have their hair washed. They discuss new regulations put in place, the emotions that have illegally crossed the border; the new forms of anxiety and tranquilisers that come and go, emerging in the more well off areas and disappearing under piles of washed-out jeans. They speak of the inspection of psychosomatics, which will be regulated in the same way as a currency. Positive and negative emotions thus become goods as well as cultural products and are re-injected into the economic system.

And yet the customs officers are affected themselves by their own anxieties which are made material through their fixed grins or their internal dialogue and put the possibility of a totalitarian rule on hold. It's in these moments that humour occurs; when there is a division between their assigned role and their internal world, through all the physical and vocal interruptions like the laughter of the first customs officer in the hair salon or the tongue of another customs officer cleaning her teeth relentlessly during her lunch break. There are very few props in this new film, they are relocated to the exhibition space in the gallery: a series of three flocked benches on which the artist places three coloured foam bodies. The viewers are invited to snuggle up in these soft bodies. Through the comical nature of these seats there is a form of impudence in opposition to the pre-established order, and also in opposition to the way we are expected to hold ourselves, literally as well as figuratively. On the costumes in the film we see an embroidered badge depicting two hands joining together to protect an orchid. Two of the customs officers bring this up during their lunch break. One of them raises the problem that is raised by dust that survives. The customs officer admits that this dust, instead of being declared, is carefully hidden in the orchid. What's more, she does not comment on the risk-taking that accompanies such a gesture. Thus it seems that this dust embodies several things: it is poetry, it is revolution, it is the grain of sand that stops the machine from functioning, and it is the scent of smoke before the fire.

I believe it is deep inside the orchid, between our two joint hands, covered in particles of dust where our subconscious meet and hence indulge in the most intense conversations, preparing forms of resistance to come by the exchange of a glance.

Original text by Marion Vasseur Raluy.

Translated by Alice King.



A somatic play 2019



Une installation comprenant :
Aduaneras, 2019, trois sculptures/bancs, murs peints
Vidéo HD, couleur, son
32 min
Matériaux divers
Dimensions variable

An installation comprised of :
Aduaneras, 2019, three bench/sculptures, painted walls
HD video, colour, sound
32 min
Mixed media
Variable dimensions

Aduaneras

Dans une Mexico actuelle les frontières ne tiennent plus sur place et s'éparpillent partout créant des fissures dans le tissu social et commercial de la ville. Six douanières, interprétées par la même actrice, se postent à des frontières invisibles régulant les flux d'anxiété, de commerce informel, d'érotisme, de langages...

Le film exprime ainsi le contrôle exercé par différents organes de pouvoir (comme les états et l'économie) sur nos esprits et leurs développements.

Set in today's Mexico City, borders no longer remain in place and disperse everywhere creating cracks in the social and commercial make-up of the town. A group of six female customs officers, played by the same actress, place themselves at invisible borders regulating the flow of anxiety, informal trade, eroticism, languages...

The film thus depicts the control practised by different systems of power (such as the state and the economy) on our minds and their constructs.



Liv SCHULMAN
Aduaneras, 2019 (still)
vidéo HD, couleur, son
HD video, colour, sound
Durée (length) : 32 min



Liv SCHULMAN
Aduaneras, 2019 (still)
vidéo HD, couleur, son
HD video, colour, sound
Durée (length) : 32 min

Liv Schulman

Liv Schulman est née en 1985. Elle a grandi à Buenos Aires (Argentine) et vit et travaille à Paris.

Schulman triture la langue, dépasse les règles de la rationalité, pour exprimer à travers les discours de ses personnages l'absurdité du monde. Le langage est au coeur de sa pratique. Ses films sont avant tout des dialogues ou des monologues souvent logorrhéiques, désarticulés et intarissables qui empruntent les vocabulaires de l'histoire de l'art, de l'économie néolibérale, de la théorie marxiste, de la psychanalyse, de la psychothérapie. Par l'entrechoquement de ces discours, l'utilisation de l'absurde, de l'humour, de l'étrangeté, elle instaure des relations nouvelles de sens avec des éléments déconnectés.

En 2018, elle a été nommée lauréate de la bourse de recherche ADAGP de la Villa Vassilieff, lauréate du prix Fondation d'entreprise Ricard et lauréate du Hangar Barcelona prix Jeune Création.

Son travail est présent dans les collections publiques suivantes :

Centre Pompidou, Paris

FRAC Ile-de-France, Paris

FRAC Lorraine, Metz.

Elle est représentée par la galerie Piedras, Buenos Aires.

Liv Schulman

Liv Schulman was born in 1985. She grew up in Buenos Aires (Argentina) and lives and works in Paris.

Schulman manipulates language, breaks its rules and destroys its logic to express the absurdity of the world through her characters' discourses. Language is central to her practice. Her films are primarily dialogues, or often fragmented and undending logorrhoeic monologues that borrow vocabulary from art history, neoliberal economics, Marxist theory and psychoanalysis and psychotherapy. By creating collisions between these discourses, by using the absurd, humour and strangeness, Liv establishes new relationships of meaning between disconnecting elements.

In 2018, she was awarded the ADAGP research grant from Villa Vassilieff, the Fondation d'entreprise Ricard prize and the Hangar Barcelona prize for Young Creation.

Her work can be found in the following public collections :

Centre Pompidou, Paris

FRAC Ile-de-France, Paris

FRAC Lorraine, Metz.

She is represented by Piedras Gallery, Buenos Aires.



Liv Schulman, *A somatic play*, 2019

installation : vidéo HD *Aduaneras*, 32 min, béton, tissu, métal, bois, peinture, dimensions variables, Art : Concept, Paris, 2019

installation: HD video *Aduaneras*, 32 min, concrete, fabric, plastic, wood, paint, dimensions variables, Art : Concept, Paris, 2019



Liv Schulman, *A somatic play*, 2019

installation : vidéo HD *Aduaneras*, 32 min, béton, tissu, métal, bois, peinture, dimensions variables, Art : Concept, Paris, 2019

installation: HD video *Aduaneras*, 32 min, concrete, fabric, plastic, wood, paint, dimensions variables, Art : Concept, Paris, 2019



Liv Schulman, *A somatic play*, 2019

installation : vidéo HD *Aduaneras*, 32 min, béton, tissu, métal, bois, peinture, dimensions variables, Art : Concept, Paris, 2019

installation: HD video *Aduaneras*, 32 min, concrete, fabric, plastic, wood, paint, dimensions variables, Art : Concept, Paris, 2019